

sensibilité, il ne s'efforce pas non plus de leur imposer la sienne comme dans la volonté; mais il travaille avec elles pour tâcher de les comprendre. Ici l'élément passif diminue et l'élément actif augmente: sans doute l'esprit est **plus actif** que passif dans les phénomènes intellectuels; mais les deux éléments se font à peu près équilibre. L'esprit est *passif* en tant qu'il ne *crée pas* son objet, le vrai, mais le *constate*; en tant qu'il *reçoit* des choses la *matière* de la connaissance. Il est *actif* en tant qu'il *élabore* cette matière, ces données, et les *transforme* par la réflexion, l'abstraction, la généralisation et le raisonnement.

III. — **Faits de volonté** (résolutions ou volitions): par eux s'exprime notre intention d'agir de la manière choisie par nous. Ici, l'esprit est **surtout actif**, parce que c'est lui-même qui *se détermine* dans telle ou telle direction et que, au lieu de subir la loi des choses extérieures, il prend la résolution de les soumettre à ses propres desseins. Il est cependant *encore passif*, parce que, pour vouloir, notre âme a besoin de *recevoir* l'action de l'intelligence et de la sensibilité, d'être *éclairée* par des motifs et d'être *excitée* par des attraits ou répugnances (13, I).

Cette analyse montre qu'en définitive l'âme est bien une, malgré la diversité de ses pouvoirs, parce que tous ces pouvoirs ne sont que la manifestation d'une même activité plus ou moins mélangée de passivité.

Il est donc naturel de tout ramener à l'activité et de diviser ainsi la Psychologie expérimentale :

LIVRE I. — L'activité sensible.

LIVRE II. — L'activité intellectuelle.

LIVRE III. — L'activité volontaire.

Il faut ajouter un *quatrième Livre* pour étudier les problèmes spéciaux de la Psychologie appliquée.

LIVRE PREMIER

L'ACTIVITÉ SENSIBLE

20. — DÉFINITION DE LA SENSIBILITÉ

La sensibilité est la faculté d'éprouver des émotions et des inclinations.

Son existence est incontestable. La conscience nous fait constater en nous d'une part des émotions agréables ou pénibles, d'autre part des tendances spontanées, instinctives vers certaines fins. — Toutes les langues ont des mots pour exprimer les actes de la sensibilité: joie, tristesse, plaisir, douleur, etc.; or les langues sont l'expression de la psychologie spontanée.

21. — SENSIBILITÉ ET INTELLIGENCE

A. — DIFFÉRENCES

I. — Le caractère essentiel de la sensibilité c'est d'être **affective**, c'est-à-dire que les états sensitifs sont *agréables* ou *pénibles*. Elle est, par là même, **subjective**, elle n'implique qu'une simple modification du *sujet* sentant; elle n'exprime que l'état *particulier* et *passager* du moi modifié agréablement ou désagréablement. Les phénomènes affectifs (vg. mal de tête) ne révèlent directement rien sur l'état des organes; par eux nous ne percevons que la douleur ou le plaisir.

L'intelligence a pour marque essentielle d'être **représentative**: elle nous donne la représentation d'un *objet*; elle est, par là même, **objective**, car, avoir l'idée d'un être c'est reproduire dans son esprit un objet distinct de l'esprit lui-même, ce qui fait qu'il y a dualité entre le sujet connaissant et l'objet connu. La pensée

implique donc toujours *deux* termes (*sujet* et *objet*), tandis que la sensibilité n'en implique qu'un (*sujet*). L'intelligence étant objective, ses phénomènes tendent à exprimer les *lois universelles des choses identiques pour tous les esprits*. De là cette seconde différence.

II. — La sensibilité est beaucoup plus **variable** que l'intelligence ; elle change, non seulement dans les divers individus, selon les tempéraments, les caractères, mais encore dans le même individu suivant les circonstances. Elle change avec l'âge, le pays, le climat, etc. Les idées, au contraire, ont un caractère de **fixité** et de **généralité**. On objectera la divergence des opinions parmi les hommes. Cette diversité est due à l'influence de la sensibilité (sensations et passions), qui trouble la rectitude intellectuelle. Mais quand les idées sont l'œuvre de la raison pure (vg. en mathématiques), elles sont unes et invariables.

III. — La sensibilité est **passive**, car sensations et sentiments sont des modifications que nous *subissons* : « Alors nous sommes *agis* plutôt qu'*agents* » (Malebranche) : vg. mal de dents.

L'intelligence est **active** : la connaissance ne se fait pas toute seule par l'enregistrement automatique des impressions cérébrales. L'attention, l'aperception des rapports, l'enchaînement des idées, etc. exigent le déploiement d'une certaine activité ; vg. quand je démontre un théorème, je sens parfaitement l'*effort* que je fais pour arriver à la démonstration.

IV. — *Sentir* n'est point *connaître* : autre chose est la sensation du fer rouge, autre chose la perception qu'on en a. « C'est, dit Bossuet, par quelque autre chose que la sensation que nous connaissons la sensation ». La sensibilité est donc **aveugle**.

V. — La sensibilité semble ne se prêter à **aucun partage** : les émotions opposées entrent en lutte et s'excluent (vg. joie et tristesse) ; — de deux émotions non opposées, mais différentes d'intensité, la plus vive absorbe l'autre (vg. une grande douleur distrait d'une petite). Les idées *s'appellent et se combinent par l'opposition et le contraste* : vg. le berceau fait penser à la tombe.

VI. — La sensibilité et l'intelligence diffèrent par leurs **lois** :

1° La sensibilité tend à des *fins distinctes*, parfois même oppo-

sées : vg. conservation du corps, richesse, bonheur, plaisir, etc. « C'est un monstre aux mille têtes » (Platon). — L'intelligence tend à une fin *unique* : la *vérité* ; de là cette *unité systématique* qu'on remarque dans les œuvres intellectuelles : sciences, arts.

2° La sensibilité est *limitée* : « Nous ne sentons rien d'extrême » (Pascal). — L'intelligence est susceptible d'un développement *indéfini* : jamais trop d'évidence.

3° La sensibilité *s'émousse* par l'habitude. — L'intelligence *s'avive* par l'exercice.

B. — RESSEMBLANCES

Ces deux facultés ont aussi quelques ressemblances : vg. l'une et l'autre sont **fatales**. Le plaisir et la douleur, soit physiques, soit moraux, se produisent en nous, *malgré nous*, toutes les fois que certains antécédents sont posés : si je m'approche du feu, je *ne puis pas ne pas* ressentir la chaleur ; si je pense à un grand malheur qui a frappé ma famille, je *ne puis m'empêcher* d'éprouver un sentiment de tristesse. La vérité évidente *s'impose* à l'intelligence, qui ne peut concevoir le contraire : $2 + 2 = 4$. La sensibilité ne dépend donc pas *directement* de la volonté ; nous ne pouvons pas ne pas sentir le plaisir ou la douleur ; mais elle en dépend *indirectement*, car il est au pouvoir de la volonté de *consentir* ou de *ne pas consentir* à la sensation agréable ou désagréable.

Conclusion : les différences et les oppositions constatées suffisent pour distinguer entre elles la faculté de sentir et la faculté de concevoir et pour conclure qu'elle ne peuvent dériver l'une de l'autre.

22. — DIVISION DE LA SENSIBILITÉ

On rapporte ordinairement à la sensibilité trois groupes de phénomènes :

I. — **Inclinations** : tout être apporte en naissant certaines *tendances* fondamentales qui vont se précisant et se ramifiant sous l'empire des émotions : de là *l'instinct*, de là diverses *inclinations*.

II. — **Emotions** de plaisir ou de douleur : *satisfaite* dans ses inclinations, l'âme éprouve des émotions **agréables** ; *contrariée*, des émotions **désagréables**. Ces émotions prennent le nom de :

A. — **Sensations** ou *émotions physiques*, quand elles se produisent à la suite d'une impression *physiologique*.

B. — **Sentiments** ou *émotions intellectuelles et morales*, quand elles se produisent à la suite d'un phénomène *psychologique* (idée, acte de volonté).

III. — **Passions** : les émotions réagissent sur les inclinations et les exaltent ; les inclinations sont alors devenues impétueuses : on les nomme *passions*. Nous diviserons donc la sensibilité en trois chapitres.

On devrait, ce semble, commencer l'étude de la sensibilité par les inclinations, puisqu'elles en constituent le fond. Mais, comme elles ne sont révélées à la conscience que par les émotions qui en accompagnent la satisfaction ou la contrariété et qui en sont les effets et les signes, ce sont les *émotions* qu'il convient d'étudier d'abord. Les émotions constituent les faits *les plus apparents* de la sensibilité. Il faut remarquer aussi que les *émotions* sont le côté *passif* de la sensibilité, tandis que les *inclinations* en sont le côté *actif*.

CHAPITRE PREMIER

LES ÉMOTIONS

ARTICLE PREMIER

LE PLAISIR ET LA DOULEUR

23. — NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Le plaisir et la douleur sont les deux modes essentiels de la sensibilité et les faits les plus généraux de la vie consciente. Avec le désir et l'aversion, qui en sont inséparables, on les trouve chez l'homme et chez l'animal.

Caractères : ce sont les caractères mêmes de la sensibilité ; à savoir : *affectifs, subjectifs, variables, passifs, aveugles, exclusifs, fatals, s'émoussant par l'habitude* (21).

Indéfinissables : il est inutile et impossible de définir le plaisir et la douleur. *Inutile*, parce qu'il n'est aucune âme qui n'en ait fait l'expérience. *Impossible*, parce que ce sont des phénomènes *simples*. Définir une chose c'est l'analyser ; analyser c'est décomposer un tout en ses éléments ; or, ce qui est simple n'est pas décomposable et, partant, n'est pas définissable. A défaut de définition proprement dite, exprimant l'essence même de la chose, on peut recourir à une définition causale, indiquant son *origine* : le plaisir est une émotion agréable résultant de l'*activité satisfaite* ; la douleur est une émotion pénible résultant de l'*activité contrariée* (23).

24. — RAPPORTS DU PLAISIR ET DE LA DOULEUR

On a soutenu sur la nature du plaisir et de la douleur deux opinions différentes : selon les uns, le plaisir n'est qu'un fait *néгатif* ; suivant les autres, c'est un fait *positif*.